



## Michté







## MICHTE

Le verset de la Méguilat Esther (9;20-22) dit : « Mordékhaï mit par écrit ces événements et expédia des manuscrits à tous les juifs dans toutes les provinces du roi A'hachvéroch, proches ou éloignées, leur prescrivant d'observer le quatorzième jour du mois de Adar et le quinzième, d'année en année. Ces jours où les juifs s'étaient reposés de leurs ennemis et le mois qui s'était transformé de tristesse en joie et de deuil en fête, **d'en faire des jours de festin et de joie** et d'envoi de mets d'un homme à son prochain et de dons aux pauvres. »

De ces mots en gras, nos Sages ont appris la Mitsva de faire un festin le jour de Pourim.

Dans ce chapitre, nous allons étudier les différentes sources concernant le Michté, le moment propice pour le faire, son déroulement et les bienfaits qu'il procure.

Nous allons nous arrêter sur la notion de boire au michté, les précautions à prendre, mais surtout les raisons et le but à atteindre par la boisson alcoolisée.

### *L'ORIGINE DE LA MITSVA*

#### La fête du festin

Tout d'abord, la Mitsva du Michté fut instituée parce que la succession des événements racontés dans la Méguila a été accompagnée d'un festin.

En effet, la mort de Vachti, le couronnement d'Esther et la mort de Haman ont eu lieu à la suite ou au cours d'un festin. C'est la raison pour laquelle on se souvient du festin par un festin.

## Flatter le corps

L'ouvrage « Levouch » explique qu'on fait un Michté à Pourim parce que Haman voulait anéantir les juifs physiquement. Après la victoire des juifs, ce même corps qui a failli être anéanti doit être réconforté et flatté par un bon repas, un peu comme on rassurerait quelqu'un qui vient de subir un choc. A Pourim, on réconfortera le corps par un bon repas, du bon vin, des friandises.

C'est ainsi que la fête de Pourim met l'accent sur les réjouissances, les cadeaux, la considération envers les autres, riches comme pauvres.

## Un instrument de joie

L'auteur du « Kéhilot Moché » fait remarquer que deux versets font référence au Michté de Pourim. Une première fois, dans le verset 9;19 « ... עֲשִׂים אֶת יוֹם אֶרְבָּעָה עָשָׂר ... » / les Juifs..., firent du quatorzième jour d'Adar un jour **de réjouissance, de festin** et de fête » et une seconde fois, dans le verset 9;22 « ... לַעֲשׂוֹת אוֹתָם יְמֵי מְשֻׁתָּה וְשִׂמְחָה » / d'en faire des jours **de festin et de réjouissance** ». Or le premier verset mentionne la réjouissance avant celle du festin, tandis que dans le second verset, c'est l'inverse : d'abord le festin puis la réjouissance. Pourquoi cette inversion ?

Il l'explique grâce à la parabole suivante :

Un homme qui marchait dans la forêt fut soudain attaqué par un bandit qui lui vola tout ce qu'il portait sur lui. Mais tout d'un coup, un ours sortit de nulle part, bondit sur le bandit et le tua ! Voilà notre homme sauvé !

Non seulement il fut sauvé, mais il put s'emparer de tous les objets précieux volés aux victimes du bandit.

Sa joie était si grande qu'une fois rentré chez lui, il organisa un festin pour sa famille en l'honneur de l'événement.

L'année suivante, bien que la joie débordante n'était plus au rendez-vous, il organisa tout de même un festin en souvenir de cet événement. Au cours du festin, il rappela sa rencontre avec le brigand, sa crainte mortelle, et le miracle dont il avait bénéficié, puis la joie revint.

Il en est ainsi de la Mitsva du Michté : l'année du miracle de Pourim, la joie était au rendez-vous et dans cette joie, ils ont organisé un festin.

Mais les années suivantes, ils ont prescrit des jours de Michté grâce auquel la joie est revenue. Ainsi, nous comprenons la permutation des mots volontaire de l'auteur de la Méguila.

## **En souvenir de Yaakov**

Il est écrit dans l'ouvrage « Chaar Ha'hatsère » qu'Âmalek, un descendant de Essaw, est venu combattre les Bneï Israël dans le désert, à cause du droit d'aînesse et des bérakhot que Yaakov avait pris à Essaw.

Remettons-nous dans le contexte. Yaakov avait préparé pour son père Its'hak un plat de lentilles. Quand Essaw arriva de la chasse, affamé, il demanda à Yaakov de le lui donner.

Yaakov profita de cette occasion et lui demanda en échange son droit d'aînesse. Essaw n'attribuait pas d'importance au droit d'aînesse et le lui vendit contre un plat de lentilles et du vin.

Aussi, lorsque Haman s'en prit plus tard aux Bneï Israël, ce fut pour les mêmes raisons que son ancêtre Amalek.

C'est ainsi qu'à Pourim, après la défaite de Haman, nous mangeons et buvons pour rappeler la façon dont Yaakov a obtenu les bérakhot que son père avait destinées à son fils aîné.

D'autre part, au moment où Its'hak, qui était non voyant, devait bénir son aîné, Yaacov se vêtit des habits d'Essaw sur

les conseils de sa mère Rivka.

Cela vient peut-être s'ajouter à la notion de déguisement à Pourim.

## **ORGANISATION DU MICHTE**

### **Étudier avant le Michté**

Il sera bon et juste d'étudier la Torah avant le Michté. Dans ce but, avant de rentrer dans le tourbillon de cette journée animée, il sera recommandé d'étudier tout de suite après la Téfila. Si cela n'est pas possible, on essaiera d'étudier avant le Michté ou pendant.

Pourim est la seule fête que tout Israël ne célèbre pas ensemble, à la même date.

Le 'Hatam Sofer nous révèle les intentions de Mordékhaï et Esther en fixant Pourim deux jours différents suivant les villes : sachant que durant la fête de Pourim, nous avons de nombreuses Mitsvot, notamment celle du Michté et de s'enivrer, si tout le peuple juif le fêtait ensemble, la Torah ne serait pas étudiée durant plusieurs heures. Or, comme il est dit dans Yirmiyaou (33;25) : « אִם לֹא בְרִיתִי יוֹמָם וְלַיְלָה / Si Mon alliance [la Torah] le jour et la nuit ne subsistait plus, Je ne maintiendrais pas les lois au ciel et à la terre ». De ce verset nous apprenons que l'existence du monde dépend de l'étude de la Torah ! C'est pour cela que Mordekhaï et Esther décidèrent de fixer Pourim en alternance. Ainsi, ceux qui s'enivrent le 14 étudieront le 15 et vice versa !

Même si d'autres étudient, cela nous enlève pas notre devoir personnel d'étudier en un jour si important que Pourim !

Le 'Hatam Sofer dit que quiconque étudie la Torah entre la lecture de la Méguila du soir et celle du matin est assuré d'avoir Olam Haba.

Rappelons aussi qu'à Pourim, les Bneï Israël ont accepté de nouveau la Torah de bon gré, comme il est écrit dans la

Méguila (9;27) : « קימו וקבל / Kiy mou ve kiblou ». La Guémara (Chabat 88a) précise qu'à l'époque de Mordékhaï et Esther, les Bneï Israël acceptèrent la Torah dans la joie. A l'époque du Don de la Torah au mont Sinaï, Hachem retourna sur eux la montagne comme un tonneau et leur dit : « Si vous acceptez la Torah, fort bien ; sinon, ici sera votre sépulture ». A ce moment-là, ils n'acceptèrent la Torah que par crainte. Nous pouvons aussi dire que ce Michté est la « Séoudat Mitsva » du don de la Torah de Pourim. Étudions donc avant le Michté, pour multiplier les raisons de manger et de boire.

Sachez aussi qu'il existe une coutume de manger des mets lactés le soir de Pourim et le matin après la lecture de la Méguila, comme on le fait lors de la fête de Chavouot.

On raconte qu'une année en Pologne, en plein après-midi de Pourim, au moment où tous les juifs étaient affairés aux Mitsvot du jour et attablés au Michté les chants et les exclamations de joie de Pourim résonnaient partout, sauf dans une maison où une voix douce et mélodieuse chantait la Guémara. Il s'agissait de Rabbi Zeev Na'houm qui, même au summum du jour de Pourim, ne cessa d'étudier et de chanter la Torah.

Quelques années plus tard, Rabbi Ména'hem Mendel de Kotsk raconta que ce jour de Pourim fit beaucoup de bruit dans le Ciel, où les anges ont vanté le mérite de l'étude de Rabbi Zeev Na'houm. En effet, au moment où il étudiait, tout le monde était affairé aux Mitsvot du jour et l'étude fut délaissée. En étudiant seul à cet instant, il maintint le monde entier.

Grâce à ce mérite, il eut un fils qui, lui aussi, éclaira le monde : le célèbre Rabbi Avraham de Sokhatchov, auteur des célèbres ouvrages halakhiques « Avnei Nézeè » et « Eglei Tal ».

Il est recommandé à chacun de s'organiser à l'avance un programme d'étude selon son niveau et ses capacités, avec

ses enfants, un ami, ou la communauté, pour ne pas manquer l'important de ce grand jour de Pourim.

Il est de coutume d'étudier les lois de Pessa'h, puisque le jour de Pourim tombe 30 jours avant Pessa'h et que, comme il est dit (Mégouila 29b) : « On doit s'enquérir des lois de la fête de Pessa'h 30 jours avant Pessa'h ».

## **Min'ha**

Celui qui commence son Michté après 'hatsot (le milieu de la journée) devra obligatoirement prier Min'ha auparavant.

Un des moments forts du jour de Pourim est la Téfila de Min'ha. Pour certains, cette Téfila est même plus grande que la Neïla de Yom Kippour, selon le principe de Yom Hakipourim ké Pourim [Yom kippour est comme Pourim, ce qui revient à dire que Pourim est plus grand].

De plus, nous ne sommes pas affaiblis par le jeûne ce jour-là. Nous avons donc la force physique nécessaire pour allonger notre Téfila et de parler avec D.ieu comme il se doit.

Dans aucune des Téfilot des fêtes, nous n'avons l'occasion de faire le Chemona Esré avec toutes les requêtes qu'il comporte dans la Téfila quotidienne : sagesse, Téhouva, Téfila, parnassa, guéoula... car les prières des fêtes sont différentes.

Le jour de Pourim est l'occasion d'étendre le dialogue avec notre Père céleste, surtout qu'une grande règle dit que : « Quiconque tend la main, on lui donne ». Soyons donc sollicités pour recevoir du Ciel tous les bienfaits.

Ce moment de prière si particulier et si intense doit se faire avec ferveur et non pas à la va-vite.

C'est un moment qui doit être organisé à l'avance dans notre journée pour l'utiliser au maximum.



## **Dans la sainteté**

Il vaudra mieux accomplir la Mitsva du Michté en famille ou entre amis, comme il est dit (Téhilim 133;1) : « הִנֵּה כֹּה טוֹב / וְיָמָּה נְעִים שָׁבֶת אֶחָיִם גַּם יָחַד / Qu'il est bon et doux à des frères d'être ensemble ». Car une réjouissance solitaire n'est pas comparable à celle qui se fait en communauté. L'essentiel de cette joie doit être orienté pour la Mitsva ; elle sera accompagnée de chants et de danse en l'honneur d'Hakadoch Baroukh Hou. On embellira le repas par des paroles de Torah, car il n'y a pas de plus grande joie que la Torah. On remerciera le Tout-Puissant pour tous ces miracles qu'Il a accompli pour nous en racontant le récit de Pourim. Mais surtout, étant donné qu'hommes, femmes et enfants sont tenus d'accomplir cette Mitsva, il faudra prendre garde à ce que cette joie de Mitsva ne se transforme pas en joie frivole. On observera donc avec soin les règles de Tseniout et de séparation entre les hommes et les femmes. En effet, l'essentiel est que cette Mitsva [comme toutes les autres : mariage, Bar-Mitsva, Brit-Mila...] soit organisée dans la Kédoucha/sainteté, c'est-à-dire avec une séparation complète entre les hommes et les femmes. Si cette séparation n'est pas respectée, il n'y aura pas de Mitsva de participer à un tel Michté, car Hachem ne se réjouit pas de telles réunions [D.ieu nous en préserve].

Il sera bon que chaque personne animée de la crainte divine s'implique dans l'organisation du Michté pour éviter tout écart et, au contraire, préparer des rassemblements dans la pureté et la sainteté. Ainsi, Hachem se joindra à notre joie dans la célébration idéale du Michté. Heureux celui qui agira ainsi car, comme cela est dit dans les Pirkeï Avot (5;18) : « Quiconque apporte du mérite aux autres sera éloigné de la faute... et le mérite des autres dépendra de lui ».

## **Bougies, parfums et tenues de Chabat**

Rav Haïm Falagi souligne dans son « Moèd lékhol 'Hai » qu'il est bon d'allumer [sans bénédiction], sur la table avant le repas, deux bougies en souvenir de Mordékhaï et Esther, bien qu'il fasse jour, et aussi parce qu'il est écrit dans la Méguila (8;16) : « לְיְהוּדִים הָיְתָה אֹרֶחַ/Pour les Juifs, ce fut la lumière... ». Au moment de l'allumage, on demandera à Hakadoch Baroukh Hou que le mérite de la Mitsva nous préserve des maladies, des dangers et des mauvais décrets, et que nous méritions de gagner la sagesse, le savoir et la connaissance, que nos enfants soient des Talmideï 'Hakhamim emplis de crainte de D.ieu, et que nous jouissions d'une longue vie paisible et heureuse. Il recommande aussi d'apporter des Hadassim [branches de myrte], sur lesquels on récitera avant le repas la bérah « boré 'atsé bessamim ».

De plus, comme nous l'avons vu pour la lecture de la Méguila, on prendra soin de se vêtir de ses vêtements de Chabat. Le séfer « Hemdat Yamim » explique que mettre de beaux habits montre que nous nous considérons comme ayant bénéficié nous-mêmes du miracle.

## **COMMENT ACCOMPLIR CETTE MITSVA ?**

### **À quelle heure ?**

Le repas de fête doit se faire le jour de Pourim et pas la nuit, comme il est dit « d'en faire **des jours** de festin et de réjouissance ». Il faudra aussi se réjouir le soir de Pourim [la veille après la lecture de la Méguila], mais quiconque aura fait le Michté le soir ne sera pas quitte.

Certains ont l'habitude de faire le Michté le matin avant 'Hatsot [milieu de la journée]. D'autres le font dans l'après-midi et, dans ce cas, il faut obligatoirement prier Min'ha avant de commencer le repas. Le « Hemdat Yamim »

recommande de prendre soin de commencer le repas assez tôt dans l'après-midi et pas à l'approche de la chékiya, car dans ce cas, la plus grande partie du Michté se ferait la nuit. En effet, en commençant tard on ne pourra pas accomplir la Mitsva de boire et s'enivrer « יַדַּע לִשְׂכָּר עַד /jusqu'à ne plus savoir » le jour de Pourim, car l'ivresse ne sera atteinte que plus tard dans la soirée, moment qui ne sera déjà plus Pourim. Et dans un tel cas, boire de l'alcool ne sera plus une Mitsva...

## **Que doit-on manger ?**

C'est une Mitsva de manger de nombreux plats à Pourim. D'après la stricte loi, il n'est pas obligatoire de manger du pain à ce repas. Toutefois, il sera juste de manger du pain pour respecter les autres avis qui considèrent cela nécessaire.

Il sera bon de manger de la viande de bœuf car, d'après le Rambam, « il n'y a de joie qu'accompagnée de viande ». Cependant, si la viande de bœuf est trop chère, nuisible à sa santé ou autre, on pourra manger de la volaille.

Il y a une Mitsva de réjouir les enfants. Il faudra donc leur préparer des douceurs et friandises pour les réjouir avec ce qu'ils aiment.

Le Ben Ich 'Haï rapporte qu'en souvenir des graines qu'ont mangées Daniel et ses amis, et par lesquelles Hachem leur a fait un miracle, il est bon de manger des graines le soir de Pourim ainsi que lors du Michté.

Retournons en arrière dans le temps. Névoukhadnétsar, roi de Bavel, voulait élever des enfants juifs posés et intelligents pour les prendre plus tard à son service.

Il prit Daniel, Mishaël, 'Hanania et Azaria et les fit grandir au palais.

Pendant toute cette période, il les nourrissait de mets dignes de la table du roi. Mais pour ces jeunes gens, il n'était pas question de manger des aliments non cachères et s'obstruer

le cœur et la néchama. Daniel et ses compagnons demandèrent donc au responsable de leur nourriture de leur fournir des graines et de l'eau. Le garde accepta mais craignait tout de même que le roi remarque leur maigreur et leur mauvaise mine due à une alimentation insuffisante.

Daniel lui proposa donc de faire un essai sur une période de dix jours. D. fit un miracle et après cette période, leur apparence était rayonnante. Rav Avraham Ibn Ezra explique que les graines que Daniel avait mangées étaient des graines de riz. Il explique que ce fut un miracle exceptionnel que le riz les engraisât comme de la viande, car le riz est un mets plus sain et agréable que le blé. En effet, une petite quantité rassasie l'homme, purifie son sang et fortifie sa chair. Ainsi, pendant tout leur séjour au palais, ces jeunes gens ne mangèrent que ces graines. Nos Maîtres ont également souligné que Daniel et ses compagnons ont été sauvés de la fournaise ardente et de la fosse aux lions par leur mérite d'avoir évité de consommer des aliments interdits.

Rappelons que le miracle de Pourim s'est produit par l'intermédiaire de Daniel, comme il est écrit : « וַתִּקְרָא אֶסְתֵּר לְהַתִּירָהּ מִפְּרִימֵי הַמֶּלֶךְ / Esther appela Hatakh, l'un des eunuques du roi » (Esther 4;5). Hatakh fut le confident d'Esther, un homme de confiance à l'abri de tout soupçon. La Guémara (Méguila 15a) nous apprend que Hatakh, c'est Daniel.

En prenant exemple sur Daniel, Esther s'est abstenue de manger quoi que ce soit et s'est nourrie uniquement de graines durant son séjour au palais d'A'hachvéroch (Guémara Méguila 13a).

## **Chanter et danser**

Au cours du Michté, il est bon de chanter et de louer abondamment Hakadoch Baroukh Hou, comme il est dit : « לְהַדוֹת לַיהוָה וּלְזַמֵּר לְשִׁמְךָ יְיָ / Il est bon de rendre

grâce à Hachem, de chanter en l'honneur de ton Nom, Ô D.ieu Suprême » (Téhilim 92;2).

On rapporte au nom de Rabbi Israël Salanter que ce qu'un homme simple est capable de ressentir au moment de la Neïla de Yom Kippour, un talmid 'hakham est capable de le ressentir en dansant pour une Mitsva. Cependant, certains disent que c'est le contraire de nos jours : ce qu'un talmid 'hakham est capable de ressentir au moment de la Neïla, un homme simple le ressentira en dansant pour une Mitsva. En effet, les pas de danse qu'on fait pour une Mitsva peuvent élever l'homme très haut. Il lui suffit juste de réfléchir aux paroles de la chanson afin que celles-ci pénètrent au fond de son cœur.

C'est pour cela que, dans la mesure du possible, on danse pendant le Michté. Chacun d'entre nous devra se concentrer sur les mots et les phrases qui sont chantés, comme par exemple : « לְבַנּוֹ לְעַבְדֶּיךָ בְּאֵמֶת /purifie notre cœur pour Te servir avec sincérité » ou « אֲנִי עַבְדְּךָ דְקַדְשָׁא בְרִיךְ /je suis le serviteur de Hakadoch Baroukh Hou » et autres refrains qui glorifient le nom d'Hakadoch Baroukh Hou. En dansant ainsi, on peut ressentir une proximité avec notre Père. A chaque pas et tour de danse, on s'élève un peu plus, on se rapproche de Lui. Tous nos membres bougent et sautent pour exprimer notre joie d'être juif, d'être le fils d'Hachem !

De toutes nos forces, nous disons merci à la Providence divine... Et cela permettra aussi de diffuser et de célébrer davantage le miracle.

[Il est inutile de préciser que nous parlons de chants et de danses conformes à la Halakha, c'est à dire des danses séparées par une mé'hitsa/cloison entre hommes et femmes].

## **LA MITSVA DE BOIRE DU VIN**

À Pourim il existe une Mitsva étonnante : celle de boire et de s'enivrer « עַד דְּלֹאֵיֶדַע » jusqu'à ne plus savoir ! La Guémara (Méguila 7b) enseigne en effet : « Un homme est tenu de s'enivrer à Pourim jusqu'à ne plus savoir faire la différence entre 'maudit soit Haman' et 'bénit soi Mordékhaï' ».

### **Avertissement & mode d'emploi**

Cependant, le Méiri nous met en garde et écrit : « L'homme a l'obligation d'accroître la joie à Pourim ainsi que de préparer beaucoup de nourriture et de boisson au point que rien ne manque à sa table. Néanmoins, ce n'est pas une Mitsva de boire jusqu'à s'enivrer, de peur d'en arriver à perdre notre dignité et de se rendre ridicule. L'essentiel de la Mitsva, c'est de boire pour causer une joie de Mitsva qui nous conduira à l'amour de D.ieu, afin de Le glorifier et Le louer pour tous les miracles dont Il nous a gratifiés. Il ne s'agit certainement pas d'une ébriété menant à l'immoralité et la frivolité ».

Chacun d'entre nous doit donc se connaître : s'il sait qu'en buvant, il risque de négliger une Mitsva (le Birkat Hamazone qui est une Mitsva de la Torah ou bien la prière de Min'ha ou d'Arvit), ou encore qu'il risque de se comporter de manière légère ou indigne, mieux vaudra pour lui de s'abstenir de boire plus qu'il n'en faut. Il sera préférable de boire un peu plus que de coutume, mais avec retenue, en gardant des limites. Le Rambam (Hilkhote Méguila 2;15) dit qu'après avoir bu, il suffira d'aller dormir, car en dormant, on ne sera pas non plus capable de faire la différence entre « Maudit soit Haman » et « Béni soit Mordékhaï » et on aura accompli ainsi la Mitsva. Comme l'explique Rabénoù Yérou'ham, la Guématría [valeur numérique] de « בְּרִיךְ מֹרְדֵכַי /béni soit Mordékhaï » et de « מְאִיר הָמָן /maudit soit Haman » est identique. De ce fait, il faudra boire jusqu'à que l'on ne soit plus capable de faire la différence entre les deux nombres.

Les femmes et les enfants ne sont pas concernés par cette Mitsva de boire.

Le Kaf Ha'haïm 695;16 rappelle que tout homme pour la santé duquel le vin est nuisible sera exempté. Par contre, pour celui qui ne boit pas parce qu'il n'aime pas boire essaiera tout de même de s'efforcer de boire afin d'accomplir le verset de la Méguilat Esther (9;22) : « יְמֵי מְשֻׁתָּהּ וְיָשְׂמְחָהּ /des jours de festin et de réjouissance ». En effet, l'étymologie du mot « מְשֻׁתָּהּ /festin » est « לְשִׁתּוֹת /boire », et lorsqu'on parle de Michté/festin, on parle donc essentiellement de boisson alcoolisée.

## **Boire avec ferveur**

Il faut savoir que les maîtres de la kabbale tels que le Ari Zal ou le Rachach expliquent que le fait de boire à Pourim a un sens très profond. C'est pour cela qu'il faudra le faire avec une grande ferveur et penser réparer la faute des juifs qui ont pris plaisir à boire lors du festin d'A'hachvéroch. De cette façon, nos « verres de vin » prendront une autre dimension. Dans son ouvrage « Kéter Malkhout », le Ben Ich 'Haï écrit que celui qui désire être pointilleux dans la Mitsva essaiera de boire 15 verres, pour symboliser le mot boisson « שְׁתֵּי » dans lequel on peut aussi lire « boire 15 » ( שֵׁת : boit, et 15: י"ה ). La taille de ces verres sera en fonction des capacités de chacun.

## **Que boire ?**

Il est important de souligner que pour de nombreux commentateurs, « s'enivrer » se fera uniquement avec du vin et pas une autre boisson. Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, comme nous l'avons expliqué, ce Michté est une réparation de la faute des juifs qui ont bu vin au festin d'A'hachvéroch ; ce ne sera qu'avec du vin que nous pourrons la réparer. Le Yalkout Chémouni rapporte que le

vin se dit « הַמֶּזֶה » en araméen, mot ayant pour valeur numérique « 248 », comme celle du nombre de membres du corps humain. Ainsi, le vin s'infiltrera dans tous les membres de notre corps.

Voici une autre raison. Rabbi Yits'hak Mouvrka demande : nous voyons que lorsque les non juifs s'enivrent le jour de leurs fêtes, le résultat est violence, insultes et autres comportements méprisables...

Par contre, chez nous, pour ceux qui marchent dans les voies d'Hachem, nous buvons jusqu'à l'ivresse une seule fois par an, et c'est justement ce jour-là où s'accroissent amour et fraternité au sein du peuple, à travers les différentes Mitsvot du jour.

Quelle différence y a-t-il entre eux et nous, entre leurs fêtes et la nôtre ?

Il est dit dans la Guémara (Erouvine 65a) : « נכנס יין יצא סוד / quand le vin entre, le secret sort ». Or quel est le secret que renferme le juif ? La Guémara (Yévamot 79a) nous enseigne que celui qui possède trois qualités la miséricorde, la modestie et la bonté – est certainement un descendant de Avraham Avinou. Pendant toute l'année, ces trois points sont parfois bien enfermées, parfois trop, mais à Pourim, le vin les fera ressortir et entraînera le peuple dans élan d'amour et d'unité.

Mais de la même façon que la vin fait ressortir nos secrets, il en est ainsi des non juifs, eux qui vivent sur le mode « וְעַל הַחֶרֶב וְעַל הַתְּהוֹמָה / et tu vivras par ton épée » (Béréchit 27;40), la bénédiction qu'a reçu Essaw de son père. Même s'ils arrivent à dissimuler leur vraie nature tout au long de l'année, au cours de leurs jours de fête et d'ivresse, leur violence se dévoile....

Le « Sdeï Tsofim » rapporte une autre explication : Haman voulait verser le sang des juifs et les exterminer. Nos Sages ont donc institué une Mitsva semblable à ce décret, mais dans la joie.

En réponse à Haman qui voulait verser le sang des juifs, le



fait de boire du vin rouge est une façon de s'ajouter du sang, comme une transfusion sanguine.

Le « Yad Ephraïm » écrit que la Mitsva du Michté a pour but de maintenir la joie de Pourim. En effet, le vin procure du plaisir au cœur et l'apaise, comme il est écrit (Téhilim 104;15) : « וַיִּין יְשִׁמַח לֵב אָנוּשׁ /le vin réjouit le cœur des hommes ». Ainsi, le cœur libre et réjoui, l'homme sera plus capable de louer et remercier Hakadoch Baroukh Hou.

### **MAIS ENCORE...**

#### **Au-delà des frontières**

La Guémara (Méguila 7b) nous enseigne : « מִיֵּהִיב אִינִישׁ / לבסוּמי בפּוֹרִיָא עַד דְּלֹא יֵדַע בֵּין אַרְוֵר הַמְּזַלְבְּרוּךְ מֵרַדְכֵי / un homme est tenu de s'enivrer à Pourim, jusqu'à ce qu'il ne sache plus faire la différence entre « maudit soit Haman » et « béni soit Mordékhaï » ». Essayons de comprendre pourquoi la Guémara emploie le terme « לבסוּמי » et pas le terme « להשתכר » qui semble plus approprié. L'expression « לבסוּמי », se traduirait mieux par « parfumer », même s'il est vrai que selon Rachi, elle signifie s'enivrer de vin.

Le « Korban Netanel » explique le terme « לבסוּמי » par « être joyeux ». De ce fait, plus un homme sera « לבסוּמי / joyeux », plus il atteindra la notion de « דְּלֹא יֵדַע /ne plus savoir ». Il ne s'agit de tomber dans un coma éthylique, mais de s'élever à un niveau que nous ne connaissons pas « דְּלֹא יֵדַע » nous-mêmes ; tel est le but à atteindre à Pourim.

Durant l'année, nous recevons à chaque fête une certaine sainteté et influence de l'époque en question. Mais à Pourim nous avons l'occasion de recevoir, ou plutôt d'aller chercher, une notion qui dépasse notre compréhension des choses, chacun à son niveau. Chacun pourra s'élever à un niveau

supérieur, un niveau qu'il ne connaissait pas « דלֵא ידע ».

Pour cela, il va falloir se dépasser, s'élever au-dessus des limites de la réflexion pour atteindre la néchama (l'âme) qui est capable de s'élever très haut avec la Torah. Car en vérité, le corps et l'intellect interfèrent avec notre élévation spirituelle, parce que la Torah n'est pas une science rationnelle. La Torah est 100% spirituelle ; elle est le partenaire de la néchama. D'autre part, c'est grâce à la réflexion que nous pouvons comprendre la Torah. Cependant, notre compréhension de la Torah ici-bas reste limitée. En effet, il est difficile, voire impossible, de comprendre une idée spirituelle illimitée dans un monde matériel limité. Il est dangereux de penser comprendre totalement la Torah, car c'est une façon de la limiter, que D.ieu nous préserve.

C'est ainsi que le travail de Pourim sera d'être « לבסומי », d'être joyeux par le vin, pour pouvoir dépasser ces limites, mettre notre réflexion en état de veille et aller au delà des frontières.

## **Maudit ou béni ?**

La Guémara (Méguila 7b) nous enseigne : « Un homme est tenu de s'enivrer à Pourim jusqu'à ce qu'il ne sache plus faire la différence entre 'maudit soit Haman' et 'béni soit Mordékhaï. »

Le Gaon de Vilna nous offre une explication sur cet enseignement :

La Guémara (Méguila 4b) enseigne que les pauvres attendent avec inquiétude la lecture de la Méguila dans l'espoir de recevoir les cadeaux qui leur sont distribués au moment de la lecture. Le jour de Pourim, quand les mains de tout le peuple sont largement ouvertes pour donner ses cadeaux, les pauvres bénissent Mordékhaï – « Baroukh Mordékhaï » – grâce auquel un tel jour a pu arriver !

D'autre part, les riches donnent toute l'année, c'est vrai,

mais une des caractéristiques de Pourim, c'est qu'aucune enquête n'est faite auprès de ceux qui demandent la charité : « Quiconque tend la main, on lui donne ». De ce fait, les gens aisés sont sollicités toute la journée par des pauvres qui frappent à leur porte. C'est de la grande distribution ! Eux, par contre, ne parlent pas de Mordékhaï, mais ils maudissent Haman – « Arour Haman » – à cause duquel un tel jour a pu arriver !

C'est pour cela, nous dit le Gaon, que nos Sages nous ont prescrit de boire jusqu'à ne plus savoir faire la différence entre « maudit soit Haman » et « béni soit Mordékhaï », à savoir si c'est le riche qui maudit ou le pauvre qui bénit.

## **S'enivrer de parfum**

« Un homme est tenu de s'enivrer (לְבַסּוּמִי) à Pourim, jusqu'à ce qu'il ne sache plus faire la différence entre 'maudit soit Haman' et 'béni soit Mordékhaï'. » (Méguila 7b).

La traduction exacte du mot « לְבַסּוּמִי » n'est pas s'enivrer, mais se parfumer. Mais de quel parfum s'agit-il ?

Comme nous le savons, la Kétorète était un mélange uniforme de onze plantes aromatiques pilées au parfum exaltant, un mélange symbolisant l'unité du peuple. Même s'il est vrai que chacune de ces plantes possédait un parfum délicieux, à part la 'helbéna, leur action restait limitée. En fait, ce n'est pas la multiplication des parfums qui donnait ces effets mais leur assemblage tout particulier qui créait cette propriété unique à la Kétorète.

Chacune des variétés donnait et prenait de toutes les autres. A l'image de la Kétorète, chacun d'entre nous devra ressembler à ces plantes aromatiques afin de pouvoir faire régner la Chékhina.

Pour cela, il faudra être avec l'autre, se mélanger, faire un. Plus on sera moulu fin, plus notre personnalité ne sera plus celle d'un seul individu, mais celle d'un peuple sans limite. C'est en cela qu'un homme doit « se parfumer » du parfum

de ses prochains, se mélanger à eux. En agissant ainsi, il ne fera plus la différence entre Mordékhaï et Haman, entre le bien et le mal. À Pourim, on s'enivre les uns des autres.

## **Jusqu'à ne plus savoir**

Cette Mitsva nous met dans une situation très paradoxale : on nous demande de ne plus savoir la différence entre Mordékhaï et Haman. Or où est Pourim si on ne sait plus rien ? Où est le juif s'il n'a plus de da'at/savoir ? A ces questions, le Rav Samuel Chlita, répond ainsi.

Toute notre Emouna est basée sur le Da'at/la connaissance, comme il est écrit : « וַיִּדְעֶתָ הַיּוֹם וַהֲשַׁבְתָּ אֵל לְבָבְךָ כִּי רַ' / **Tu sauras** aujourd'hui, tu ramèneras vers ton cœur, que Hachem est Ha-Elokim, dans le ciel au dessus et sur la terre en dessous, il n'y en pas d'autre » (Devarim 4;39). D'ailleurs, la première requête que nous faisons dans chaque Amida, c'est de recevoir le da'at, la connaissance, car un homme sans da'at est presque un animal.

Nous pouvons remarquer que la tête du méchant Essaw est enterrée dans le caveau de nos ancêtres, à Hébron, ce qui évoque le faite que sa connaissance et son savoir étaient très grands. On dit aussi que Bilâm était un aussi grand prophète que Moché Rabénou. S'ils sont restés des méchants, c'est parce que leur cœur, leurs désirs, n'étaient pas en harmonie avec leurs connaissances. Nos Sages nous enseignent que les méchants sont sous la domination de leur cœur ; c'est leur cœur qui les pousse à agir. Ils ne cherchent pas à mettre leur cœur, leurs envies et leurs désirs au diapason de leur savoir/da'at. C'est pour cela que le corps de Essaw n'a pas sa place dans le caveau des patriarches. A l'inverse, le Tsadik essaie de faire pénétrer ses connaissances dans les profondeurs de sa personnalité. Son cœur est sous sa domination, comme nous l'avons dit plus haut : « וַיִּדְעֶתָ הַיּוֹם וַהֲשַׁבְתָּ אֵל לְבָבְךָ / tu ramèneras vers ton cœur ». Il tente de ressentir en son cœur ce qu'il a compris par son intellect.

C'est pourquoi nous ne vivons pas Pourim sans da'at, que D.ieu nous préserve, mais nous désirons mettre de coté cet aspect intellectuel de nos relations avec Hakadoch Baroukh Hou. En quelque sorte, nous laissons libre cours à notre spontanéité. Quelle joie profonde et sincère se dégage lorsque nous exprimons nos sentiments profonds envers notre Père !

Baroukh Hachem, un juif qui s'applique toute l'année à orienter son cœur vers sa tête ne risque pas de voir son cœur se détourner à Pourim et d'en venir à oublier Hachem. Au contraire, sa tête a tant empli son cœur par sa Avodat Hachem, que son cœur n'attend qu'une chose : exprimer lui aussi son amour pour Hachem.

Le Rav Samuel rapporte que le Rav Goldwasser explique ce passage étonnant de la Guémara (Méguila 7b) : « Raba et Rabbi Zeïra passèrent le Michté de Pourim ensemble. Dans son ivresse, Raba fit la Che'hita [égorgera] à Rabbi Zeïra. Le lendemain, Raba implora le Ciel de ressusciter Rabbi Zeïra. » Le Maharcha explique qu'il ne faut pas comprendre cette Guémara au sens littéral.

Le Rav Goldwasser explique que le mot Che'hita [égorgement] a plutôt le sens de détacher la tête du cœur. En fait, Raba dit à Rabbi Zeïra : « Cesse de calculer ta conduite ! Vis selon ce que tu es vraiment et réjouis-toi ! ». Le lendemain, il l'a fait revivre, c'est-à-dire qu'il a repris une vie réfléchie. On reconnaît l'intériorité d'un homme par son « verre », comme l'enseigne la Guémara (Erouvin 65b) : « On reconnaît un homme en trois occasions : lorsqu'il a bu, lorsqu'il met la main à sa poche et lorsqu'il est en colère ». Le vin de Pourim fait sortir au grand jour tout l'amour que nous portons à Hakadoch Baroukh Hou, un amour que nous cachons timidement tout au long de l'année. Boire pour se rappeler, pas pour oublier !! Le vin efface les obstacles qui nous empêchent de nous rapprocher de D.ieu...

## **RECIT DU MIRACLE**

Un principe important dans l'accomplissement des Mitsvot, c'est de les faire béssim'ha, dans la joie.

David Hamélekh nous recommande : « עֲבַדוּ אֶת ה' בְּשִׂמְחָה » / Servez Hachem dans la joie » (Téhilim 100;2). Les lettres du mot בְּשִׂמְחָה (dans la joie) sont les mêmes que celles du mot מִחְשָׁבָה (réflexion). Cela nous fait comprendre que nous devons accomplir les Mitsvot avec réflexion et concentration, encore plus en ce mois de Adar au cours duquel nous devons redoubler de joie, c'est-à-dire de réflexion, car le service de D.ieu ne doit pas devenir un ensemble d'actes machinaux.

Le 'Hida écrit que chacun doit réfléchir aux bienfaits que Hakadoch Baroukh Hou nous a accordés en éliminant Haman et en nous laissant en vie. Chacun a donc le devoir, lors du repas, de raconter le récit des circonstances du miracle. Aussi, le « Yéssod vé chorech haâvoda » explique que le récit cause une joie inexprimable au Ciel, et constitue une grande sanctification et exaltation du nom d'Hachem.

De ce fait, de la même façon qu'on s'investit dans des préparations culinaires, on ne négligera pas la préparation d'un dvar Torah/parole de Torah sur le récit de la Méguila. Une bonne préparation et une bonne narration mettra en éveil l'auditoire, les jeunes comme les moins jeunes, afin de leur donner des bases solides de Emouna et de confiance en Hakadoch Baroukh Hou au cours de ce grand jour.

Pour cela, il sera bon à chaque homme qui craint D.ieu de raconter aux membres de sa famille l'histoire et les miracles de Pourim afin de faire connaître au plus petit comme au plus grand la grandeur d'Hakadoch Baroukh Ou et Sa délivrance du décret abominable de Haman. De même qu'il est recommandé de s'étendre sur le récit de la sortie

d'Égypte, il en est de même du récit du miracle de Pourim. Nous devons nous rappeler ces événements, en saisir l'importance et remercier Hakadoch Baroukh Hou en détaillant le récit de la Méguilat Esther qui nous montre la grandeur de Hachem et les bienfaits qu'Il nous a prodigués, ce qu'Il continue de faire de nos jours.

Par ce récit, nous renforçons notre foi et notre confiance en notre Créateur ainsi que celle de nos proches.

## **TEFILOT**

### **Un moment propice**

Le temps du Michté est le moment le plus propice pour que nos Téfilot soient acceptées par Hakadoch Baroukh Hou. Le « Chaar Issakhar » écrit que cela est mentionné en allusion dans le verset : « Au cours du festin le roi dit à Esther : « Exprime ta demande et elle te sera accordée ; quand bien même ce serait la moitié du royaume, tu l'obtiendras » (Esther 5;6). Le « roi » évoque Hakadoch Baroukh Hou, Esther représente Israël, et le festin est celui de Pourim. C'est donc lors du Michté que nos demandes sont exaucées. Le moment du Birkat Hamazone est aussi un moment fort de Téfila ; il faudra le réciter lentement et avec une grande ferveur. Le Rav Ben Sénior rapporte que les hommes pieux et craignant D.ieu récitaient le Birkat Hamazone avec beaucoup d'enthousiasme et des larmes de joie.

Cependant, le « Nétivot Chalom » rapporte le verset : « וְאֲנִי תַפִּלְתִּי לְךָ ה' עַתָּה רְצוֹן אֱלֹהִים בְּרַב חַסְדֶּךָ עֲנֵנִי וְאֲנִי תַפִּלְתִּי לְךָ ה' עַתָּה רְצוֹן אֱלֹהִים בְּרַב חַסְדֶּךָ עֲנֵנִי /Et moi, ma prière est pour Toi au moment propice ; dans Ta grande bonté, réponds-moi par Ton aide fidèle » (Téhilim 69;14). Il commente que le moment propice mentionné dans ce verset évoque l'allusion faite dans le verset cité précédemment : « Exprime ta demande et elle te sera accordée... » Il nous recommande de prendre conscience de l'instant puissant qui nous attend, de nous

préparer pour ce rendez-vous, c'est-à-dire que notre requête devra être réfléchie, il faudra savoir quoi demander pour ne pas gaspiller un si grand moment.

Le Midrach Raba (Esther 7;13) rapporte le récit suivant : au moment où Hakadoch Baroukh Hou écrivit au Ciel le décret contre Israël, la Torah sortit en habits de deuil et pleura devant D.ieu, accompagnée des pleurs des Malakhé Hacharète/anges. Ces derniers se plainquirent à Hakadoch Baroukh Hou en disant : « Si Israël est détruit, nous n'avons plus d'intérêt dans le monde ! » Comme il est dit : « הֵן נִבְּיֵי וְזָרִים צָעֲקוּ חִצָּה מִלְּאַבְי שְׁלוֹם מִר יִבְּבִיזֵן /Voici, leurs hérauts crièrent au-dehors ; des messagers de paix pleurèrent amèrement » (Yéchaya 33;7) et : « אֶלְבֵּישׁ אֶת הַשָּׁמַיִם קְדָרוֹת וְשֶׁק אֶשֶׁם כְּסוֹתָם /J'habille les cieux de noir et je ferai leur vêtement de toile de sac » (ibid. 50;3).

Au même moment, Éliyahou Hanavi se dirigea précipitamment vers nos patriarches Avraham, Yits'hak et Yaakov et vers Moché Rabénou en leur disant : « Jusqu'à quand les Pères du monde dorment-ils ? Comment ne pas voir la détresse de vos enfants ? Alors que le ciel et la terre, les astres et toute l'armée Céleste, pleurent et se désolent sur leur sort, comment ne pas réagir ? »

Ils demandèrent à Éliyahou : « Pour quelle raison tout cela ? »

Il leur répondit que parce qu'ils avaient participé et profité du festin du roi A'hachvéroch, un décret d'extermination de tout le peuple fut promulgué au Ciel.

Avraham, Yits'hak et Yaakov demandèrent : « S'ils ont enfreint les lois d'Hakadoch Baroukh Hou et qu'un décret a été scellé, que pouvons nous faire ? »

Éliyahou se dirigea alors vers Moché Rabénou et lui dit : « N'es-tu pas un berger fidèle ? Combien de fois as-tu intervenu auprès du Tout-Puissant pour annuler des décrets contre les Bneï Israël, comme il est dit : « לֹוֹי מֹשֶׁה בְּחִירוֹ »



עָמַד בְּפָרִיז לְפָנָיו לְהַשִּׁיב הַמָּתוּ מִהַשְּׁחִית / si ce n'était que Moché, l'homme qu'il avait choisi, se dressa [pour réparer] la brèche [en priant] devant Lui et Le fit revenir de Sa colère pour ne pas les anéantir. » (Téhilim 106;23). Que réponds-tu à leur détresse ? Comme il est dit Yéchaya 37;3 « כִּי בָאוּ / בְּנִים עַד-מִשְׁבֵּר וְכַח אִין לְלֵדָה »

Moché lui demanda : « Y a-t-il un Tsadik sur terre qui pourrait s'associer à ma Téfila ? » Éliyahou Hanavi lui répondit qu'il y avait un homme Tsadik du nom de Mordékhaï. Moché ordonna alors à Éliyahou Hanavi d'inviter Mordékhaï à prier et qu'au même moment où il priera, il prierait avec lui, et grâce à leurs Téfilot conjuguées, la délivrance arrivera.

De cet enseignement, le « Or Yé'hezkel » apprend la force de la Téfila. En effet, on voit que les habits de deuil et les pleurs de la Torah et des Anges n'ont pas réussi à annuler le décret, les Patriarches étaient impuissants aussi... mais un seul homme, Mordékhaï, a prié.

C'est pour cela que nous avons réuni à la fin de l'ouvrage quelques Téfilot à réciter en ce moment propice.

### **BIRKAT HAMAZONE**

Le 'Hemdat Yamim recommande de chanter le Téhilim 98 avant le Birkat Hamazone.

Dans le Birkat Hamazone, on ajoutera le texte « Al hanissim », même si le repas se prolonge jusqu'à la nuit. Car le repas est déterminé d'après son commencement. Par exemple, la séouda chlichit de Chabat s'étend jusqu'à la tombée de la nuit, mais on ajoute le passage du Chabat car on l'a commencée pendant Chabat.

Si on a omis de dire « Al Hanissim » dans le Birkat Hamazone, on devra reprendre et dire « Al Hanissim » **uniquement si on s'en souvient avant de prononcer le nom d'Hachem** dans la bénédiction « Al Haarets Véal Hamazone ». Si on a déjà prononcé « Baroukh Ata Hachem », on continuera le Birkat Hamazone. Toutefois, il sera bon d'intercaler ce passage plus loin dans les « הרחמן » en disant ce qui suit : « הרחמן הוא יעשה עמנו ניסים ונפלאות כשם שעשה לאבותינו בימים ההם בזמן הזה, בימי וּמֵרַדְכֵי וְאַסְתֵּר בְּשׁוֹשַׁן הַבִּירָה' וְכוּ » et puis de finir le Birkat Hamazone.

Ordinairement, on ne peut pas vivre « al pi ness/en comptant sur des miracles. Aussi, le « Choel Ou Méchive » demande comment il est possible de formuler ce « הרחמן », c'est-à-dire de demander un miracle ?

Tout d'abord, il faut savoir que la date d'un miracle revêt un sens particulier dans la mesure où chaque année, à la date même où il a eu lieu, Hakadoch Baroukh Hou amène sur nous les mêmes effets de ce miracle. C'est pour cela que de nos jours, le jour du miracle de Pourim, la même influence miraculeuse qu'il eut jadis rejaillit sur nous. Il n'y a donc rien d'étonnant à demander aujourd'hui un miracle. Toute l'année, la nature est un miracle, mais aujourd'hui c'est le miracle qui est la nature.

En conclusion, le michté est une Mitsva surprenante qui semble si simple à faire mais dont il est difficile de s'acquitter. En effet, en général, les Mitsvot sont des actions demandées à un moment donné. Prenons par exemple les autres Mitsvot de Pourim : il faut donner de l'argent aux pauvres, écouter la Méguila, offrir un michloah manot.

On pourrait croire que la Mitsva du michté est de manger et de boire.

Mais celui qui se contente de faire l'acte de manger et de boire n'a pas compris cette Mitsva.

Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, le but de cette Mitsva est d'atteindre une très grande joie pour grandir le Nom d'Hachem et Lui montrer notre amour.

La nourriture et le vin ne sont que des moyens de réduire notre corps au silence.

La Mitsva a pour but un sentiment, celui de ressentir de l'amour pour Hakadoch Barouh Hou.

Il est parfois très dur de faire parler notre cœur car on est trop réservé, trop timide, on a peur de ce que les gens qui nous entourent vont penser. Alors, on se met à table, on mange un repas abondant et on boit un bon coup pour se détendre. De cette façon, on enlève toutes les barrières qui nous empêchent de nous révéler.

Lorsqu'on exprimera notre amour à notre Père et qu'on fera le récit de Sa grandeur, Il nous entendra certainement.

Que toutes nos téfilot pendant le michté soient écoutées par notre Père et que ce soit un grand moment de Téhouva pour tout le peuple d'Israël, ce qui nous rapprochera de la Délivrance, rapidement, de nos jours, Amen !